

Des immeubles qui tanguent, un tsunami, des réacteurs nucléaires incontrôlables, des milliers de morts, 400.000 déplacés...  
Cet enchaînement fatal remet en question la société japonaise.

# Supporter l'insupportable ?

**A**U PLUS FORT du tragique, on sentait bien les Japonais tendus, inquiets, sidérés... Mais on n'a pas vu de scènes de panique collective, ni de sauve-qui-peut individuel. De la cohésion avant tout. La panique venait d'ailleurs, de ceux qui vivaient très loin du drame. D'Europe ou des États-Unis, des proches appelaient amis et famille, les enjoignant de s'éloigner de Tokyo, voire de quitter l'île. Et eux, là-bas, se demandaient « *pourquoi paniquer ?* ». Les médias internationaux en faisaient-ils trop ? Cette maîtrise collective cache cependant beaucoup d'angoisses personnelles. C'est sûr, les Japonais ont pleuré leurs morts. Mais la mort violente, cela ne se montre pas. Les larmes se retiennent. Les morts restent invisibles. Tous les Japonais sont éduqués à cette retenue. L'expression du malheur ne peut qu'attirer plus de malheur. Celui qui perd la maîtrise de soi, est un homme perdu.

### LES BIENFAITS DE LA NATURE

Beaucoup de commentaires ont parlé de discipline collective, de manque d'esprit critique, de confiance aveugle aux informations officielles pour expliquer le calme des Japonais. Mais ceux-ci ne réagissent pas de la même façon aux cataclysmes naturels et à la catastrophe nucléaire. La terre du Japon tremble depuis toujours et continue de trembler. Les témoins vivants du grand tremblement de terre de Tokyo (1923) ne sont plus très nombreux. Il est entré dans l'Histoire, par son importance, mais aussi par sa reconstruction stupéfiante, comme un modèle de résistance à l'adversité.



C'est un fait: le Japon est au confluent de quatre plaques tectoniques. Il n'y a pas de zones vraiment sécurisées au Japon. Alors, pourquoi paniquer ? La nature peut-être cruelle, mais en d'autres temps elle n'est que bienfaits: « *Les Japonais ne vont pas s'arrêter de vivre sur leur terre sous prétexte qu'elle risque de les tuer. C'est ce que nous ne comprenons pas* », explique un prêtre catholique vivant au Japon depuis plus de trente ans. Mais les Japonais savent aussi qu'il y a des facteurs humains, trop humains.

### LE NUCLÉAIRE, UN DÉFI DE TROP

En 1933, les autorités japonaises avaient interdit la reconstruction dans les zones sinistrées par un tsunami. Mais les habitants sont peu à peu retournés vivre près des côtes. C'est aussi tristement vrai pour des centrales nucléaires. Dans le but de stimuler la croissance d'une région « en retard économique », fallait-il prendre le risque d'implanter des réacteurs sur une côte exposée aux tsunamis ? N'était-ce pas le défi de trop ? Aujourd'hui, les habitants sont inquiets. Non seulement dans les régions sinistrées, mais aussi dans l'ensemble du pays. Il ne suffira plus aux autorités japonaises d'invoquer les vertus du travail et de la discipline, de l'esprit de sacrifice et de résignation, d'appeler la nation à « *supporter l'insupportable* » comme l'empereur Hirohito l'avait fait en 1945 en annonçant la fin de la guerre, pour que les Japonais restent calmes et patients. Les Japonais ne manquent pas d'esprit critique, voire de capacité de révolte, contrairement aux apparences. Les valeurs japonaises ne peuvent être détournées au profit d'un système politique et technocratique qui aura à répondre un jour de ses erreurs. ■

Christian VAN ROMPAEY